



De vive voix 9.05

Novembre 2021

Récit d'une expérience accidentelle de démocratie directe en classe

Par **Valérie Leduc**, professeure en science politique

J'enseigne le cours des rois aux peuples à l'intérieur du programme d'histoire et civilisation. Ce cours suivi par des étudiants en 3^e session s'articule comme cours d'histoire des institutions politiques et d'histoire du pouvoir, du Moyen Âge jusqu'à nos jours en 2021.

Les étudiants de ce cours sont extraordinairement stimulants et c'est toujours un plaisir de leur enseigner.

Pour plusieurs raisons, le calendrier de ma session fut complètement chamboulé. Vous comprendrez que normalement, je passe à travers l'histoire, chronologiquement du Moyen Âge jusqu'à aujourd'hui dans l'idée qu'une époque engendre l'autre qui la suit. Comble du malheur pédagogique, Justin Trudeau déclenche des élections ce qui nous amène aux urnes le 20 septembre, alors que la session ne fait que commencer. Le fonctionnement de nos élections, normalement enseigné à la semaine 10, doit être déplacé entre les semaines 3 et 5 pour que nous soyons en mesure d'analyser les élections qui se déroulent devant nous. Ceci fût un pavé énorme dans la marre de mon calendrier... Tout est chamboulé; la chronologie ne tient plus. Nous (les étudiants et moi) arrivons quand même de peines et misères à l'examen de mi-session en ayant fait du sens des contenus et discussions que nous avons eus... oui oui, certains cours n'ont été essentiellement que des discussions collectives de 2h30 durant laquelle nous raccrochions des concepts du cours à la campagne électorale... légitimité... pouvoir... autorité... démocratie... Free style! Ce qui aurait pu m'angoisser fut absolument nourrissant. Ce fut extrêmement riche, autant pour eux que pour moi.

Après l'examen de mi-session, j'arrive en classe avec l'objectif de leur parler du «travail de session»... dur retour à la réalité... nous sommes au cours 10!!!

Je prévoyais leur demander un travail de session qui aurait abouti sur un débat. La question de recherche imposée: *Sommes-nous en démocratie?* Voilà une belle question existentielle! Afin de réaliser les travaux, j'accorde une attention particulière à leur préparation; je les accompagne, je les outille de textes qui abordent les 2 positions et je relie les contenus de cours à cette fatidique question.

Je leur présente d'abord le contenu attendu des travaux et l'échéancier... Évidemment, c'est beaucoup trop serré et nous devons revoir les contenus attendus.

Pour y arriver, nous sommes passés à travers une véritable expérience de démocratie directe surprise (j'aurai voulu le prévoir et ça ne serait jamais arrivé aussi magnifiquement); nous n'avons pas fait qu'étudier la science politique, *nous l'avons vécu*, de manière organique et complètement improvisée!

Je leur pose la question sur ce qu'ils jugent apte à réaliser avec les contraintes de temps. Tout y est passé: chacune des parties de chacun des travaux ainsi que les dates de remise. Puis tant qu'à y être, nous avons parlé de la date de l'examen final, que nous devons concilier avec la date de remise du travail de session.

Certains étudiants émettent des réserves sur la date de l'examen final que je leur propose, nous tentons de trouver une alternative, mais comment trouver une solution qui plaise à tous?

Nous arrivons à une proposition de date et forme d'examen qui semble plaire à la majorité. Nous proposons de passer au vote la semaine suivante pour que les étudiants puissent réfléchir à la proposition.

Puis, une étudiante propose un compromis: réaliser l'examen en permettant aux étudiants de choisir entre 2 dates: le 14 ou le 16 décembre. Idée intéressante. Je peux me permettre cette flexibilité. Wow... Nous nous rapprochons du consensus. En tant que prof, je m'engage à maintenir l'équité entre les examens; je rédigerai une banque de questions d'examen (possiblement connues d'avance) à travers laquelle je pigerai des questions, qui constitueront l'examen de chacun des 2 groupes d'étudiants. Puisque ce sont des questions de synthèse et de réflexion, il serait même possible de leur permettre d'avoir recours à leurs notes de cours et textes durant l'examen et j'avance que ces modalités restent à déterminer.

Les étudiants semblent finalement prêts à voter. Je joue le jeu et je m'avance en leur posant maintenant une question existentielle: quel est le seuil pour que la proposition soit adoptée? 50%+1 des votes? Le 2/3? Le consensus avec 100%? Qu'est-ce qu'un processus légitime, qu'est-ce qu'une décision légitime? Et, nous rions ensemble devant l'essence de l'exercice improvisé que nous sommes en train de vivre.

Nous passons au vote, mais un étudiant qui est sur son cellulaire depuis 1h (oui l'exercice a pris tout ce temps) réalise qu'il n'est pas prêt à voter et a l'air confus. Puis, je l'interpelle avec un ton intransigeant:

« Nous sommes en train de voter sur les modalités des évaluations à venir - date et format de l'examen et du travail de session - et puis tu es en train de me dire que tu n'as rien écouté de tout ça?! »

Et lui de me répondre: « Bah, ça ne change rien au contenu de l'examen! »

Ce à quoi je réponds: « Au contraire, ça a tout à voir! La forme des évaluations déterminera le contenu, la matière à l'étude et la manière dont je corrigerai! »

Je fais une pause et je le prends au mot:

« En fait, l'exercice synthèse que nous vivons est si important qu'il y aura une question à l'examen, spécifiquement sur l'exercice que nous sommes en train de vivre! Tu devras demander à un collègue de t'en faire un résumé! »

Cet étudiant, qui se retrouve coincé dans cette situation, se confronte à une dure réalité... Mais voilà une situation qui permet d'étudier ce qu'est l'abstention politique et la participation citoyenne. Nous poursuivrons la discussion sur ce sujet plus tard.

Je réitère que les étudiants peuvent voter pour, voter contre ou s'abstenir. Que toutes les positions sont valables et légitimes.

Maintenant que cet exercice est réalisé, je conclus à la blague que la session peut se terminer, que nous avons tout compris de ce qu'est l'essence même de la science politique. Mais, nous savourerons ensemble les 4 prochains cours qui nous attendent et nous conclurons la session sous forme de séminaire de discussion suivi de festivités.

Pour votre curiosité, 22 étudiants ont voté pour, 1 étudiant a voté contre et 2 étudiants se sont abstenus. La proposition est adoptée à la majorité. Nous pouvons dire que nous nous sommes rapprochés grandement d'un consensus.

Et, cette expérience sera peut-être l'une des plus extraordinaires de ma carrière. Ensemble... Vivre le pouvoir, discuter de légitimité, de processus politiques, d'actions et d'engagements politiques, de prise de parole, de contestations du pouvoir, d'autorité et de décisions dans l'optique du bien commun.

Nous avons vécu, l'instant d'une heure en classe, de manière improvisée et surprise une expérience utopique de véritable démocratie directe, d'autogestion voire d'anarchie.

Mon cœur de prof en est comblé!

P.S. Au cours suivant, je leur ai demandé si selon eux, nous pouvions qualifier l'expérience vécue la semaine dernière de réelle démocratie directe? Certains m'ont dit oui, d'autres non. D'abord, non puisqu'une personne était détentrice de l'autorité; moi-même en tant que prof. L'expérience avait pu avoir lieu parce que j'avais bien accepté qu'on se prête à l'exercice. Le Collège est régi par des politiques et représente diverses formes d'autorités qui se manifestent à différents niveaux institutionnels et dans la classe. Mais, on pourrait aussi argumenter que oui, parce que les étudiants, en se présentant en classe et en s'engageant dans leurs études au CLG, acceptent de consentir aux règles et à l'autorité, qu'ils peuvent aussi contester. Nous avons conclu qu'il est important de comprendre les rapports de pouvoir qui s'articulent dans nos vies et dans notre société, afin de s'incarner en véritables acteurs politiques engagés, réfléchis et critiques. La politique c'est bien plus que le simple fait d'aller voter et de comprendre le fonctionnement de nos institutions politiques... En fait, à tous les niveaux; amical, amoureux, familial, professionnel, municipal, provincial, fédéral, mondial, il y a du politique; lorsque les individus vivent en collectivités, ils font face à des problèmes pour lesquels ils doivent trouver des solutions. Dès qu'une décision doit être prise où qu'un choix impliquant plus d'un individu doit être fait, il y a du politique. Dès qu'il y a une organisation, des règles, un vivre-ensemble, il y a du politique. Le pouvoir est présent partout où il y a interrelation; dès qu'une personne ou un groupe influence le comportement des autres. Bref, retour au cours 1 de la session... résolument *tout est politique!*